L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 AVRIL 1894.

LES

CONTES DE LA GARGAILLE.

LE MARIAGE AUX PAMPRES.

—Tonnerre! cria Antoine Pretin, le maître de la Gargaille, en ouvrant la porte d'un coup de pied.....

.....Et, d'une voix soudain assombrie:

—.....Mathias est mort!.....

—Ah! fis je assez tristement pour me mettre au diapason de mon hôte,—Mathias est mort?

—Oui, le pauvre bougre s'en va au moment où ça recommence à faire bon. Voyez-vous, monsieur, ce beau soleil et l'herbe qui reluit sous le givre, dans les prés-bois. C'est le temps qu'il aimait. Il a fait, cette nuit, une bonne petite gelée blanche, et les miroirs ont tourné ce matin pour les alouettes. On en a dégringolé des centaines, sur le plateau de la Monche: depuis sept heures, j'entends la pétarade.... Mathias n'en aura pas sa part.

La vieille peut vous le dire: la lèche-frite en a vu grésiller de cette plumaille pendant que Mathias et moi, entre une fiole rouge des ارارes et un pot de blanc d'Arbois, nous tendions l'oreille au grincement de la broche.

Oui, c'est ce temps-là qu'il aimait parce qu'il lui donnait de l'air. On a beau dire, monsieur, que la chaleur altère,—ce n'est pas moi qui dirai non,—mais, voyez-vous, cette poudrée de farine, avant-courreuse des bourrasques d'hiver, vous met un tas d'épingles dans le gosier.

C'est une vraie perte, continuait le père Antoine, attendri..... oui c'est une perte. Ah! je ne le dis pas pour l'auberge. Le genêt de la Gargaille en a vu bien d'autres. Toutes les bonnes gens de la contrée y ont passé, et il y passera encore des générations de buveurs. Mais, ce qui me fâche, c'est l'ami qui s'en va.

Et puis..... si fort qu'il vous paraisse, au bien! je regrette l'ivrogne..... Ça vous étonne, hein, que moi, homme moral..... et le père Antoine, en manière de certificat, se frappait les pectoraux de sa malloche droite,—ça vous étonne que j'aie l'air d'encourager le vice?

Je crue devoir faire un signe de dénégation énergique en même temps que d'un vif intérêt pour ce qui allait suivre,

—Ivrogne, bon Dzi! on a tôt fait de dire. Ivrogne, ne l'est pas qui veut. On ne le devient pas, d'abord. On naît! Ivrogne. C'est comme qui dirait la destinée, une grâce d'état. Vous allez me raconter qu'il y en a des tas qui s'abiment en buvant du casse-poitrine. Ceux-là, monsieur, sont de méchants ouvriers, chemineaux ou rouleurs, sans cœur au ventre, sans travail dans les mains et qui brisent les tables quand ils ont pour six sous de marc de grain dans l'estomac. Ah! ce n'est pas l'espèce qui manque.

Tenez, depuis que les ingénieurs ont aligné leurs piquets et qu'on remue la terre, au bas du cotean, il y a des bataillées tous les dimanches et les soirs de paye. Ces gens-là ne sont pas dignes de trinquer contre nous un verre de piquette, pendant que nous boirions du Château-Châlons. Non, celui que je veux dire et que je connais bien, moi, c'est le gars solide au poste que le travail n'empêche pas de boire, mais que le boire n'empêche pas de travailler.... Il y a du temps pour tout..... Vous n'êtes pas de cet avis?.....

Prodigieusement intéressé par une classification aussi nouvelle des humeurs de pilot, j'assentis vigoureusement.

—On sait bien que tout petit le bord du verre, c'est possible, mais on pousse rude et l'on devient le cœur brave, la bonne figure réjouie, la joie des yeux.... Ce qu'était Mathias, monsieur, car il était tout cela et franc comme l'or. Je pourrais vous en montrer de joyeuses, et, si la vieille n'était là, d'autres encore. Mais *suffit*.... on sait ce que l'on doit à la pudeur du sexe.

Je me retournai, curieux de voir rougir les chastes oreilles de la mère Pretin. Mais la vieille montagnarde nous tournait le dos et se mirait, au fond de la salle, son profil de reinette dans la vitre de l'horloge qu'elle astiquait avec entrain.

—Ç'a été drôle, insinua-t-il,—du moins on me l'a raconté,—au mariage de Mathias.

—Drôle! enchérit le père Antoine, redevenu gai au souvenir des beuveries et d'anciennes escapades, drôle! dites que le pays s'en est rouilé.

Et une petite flamme, comme un follet de rancune, sortait des deux vrilles du père Pretin.

—Je vais vous dire, depuis quelque temps, Mathias avait le vin triste. Il tournait à l'amour, quoi! Le gaillard, si vous l'avez connu, avait les épaules large, et dam! il lui arrivait des soirs en rentrant de trouver sa porte dure à ouvrir quand personne n'était derrière. C'est le moment que guettait la Léonore pour lui mettre la grifle dessus. Griffe, vous entendez, c'est une façon de dire, car il y avait au bout un joli bras et tout le reste à l'avenant. La Léonore, dans ce temps-là déjà une maîtresse femme, était douce comme une grive-traîne.

Bref, le mariage fut résolu.

Sitôt les accordailles, Mathias devint plus alangui. Il se mit à faire des confidences et à demander des conseils à tout le monde. C'est facile à expliquer; ce garçon savait bien ce qu'il allait prendre,—et au fond il s'en réjouissait, quoique entre nous.....—mais il voyait trop aussi ce qu'il allait perdre: cette bonne liberté, l'indépendance du gros garçon que les filles relèguent et qui s'en bat l'œil..... du moins pour le bon motif. Encore, au-dessus du tout on an-dessous, comme vous voudrez, il y avait la question de la Gargaille.

Il sentait bien que bon gré mal gré il l'abandonnait, cette brave auberge, et ça lui faisait froid au cœur. Car il n'y a pas à dire, monsieur, quand une femme vous enjôle, c'est fini. Si elle se met entre vous et le cabaret, il n'y a plus qu'à casser son verre; le diable en prendrait les armes que vous n'y rentreriez pas. Mathias le savait. Il fallait cependant en finir. Tous les jours la Léonore avait les yeux rouges. Alors, comme il se jetait autrefois dans la Clauje pour y pincer les truites, Mathias prit son parti et fit un plongeon dans le mariage. En un tour de main tout fut réglé, l'affiche sous le grillage et la promesse annoncée au prône; "..... les personnes qui connaîtraient des empêchements à ce mariage, etc." Bon Dzi! si j'avais eu, j'en aurais bien trouvé, des empêchements!

A partir de ce moment, Mathias ne démarra plus d'ici, pour cause d'enterrement de sa vie de garçon; matin, soir: il y couchait. Une cérémonie de première classe, je vous en réponds. Jamais je n'ai mangé autant d'écrevisses, de gibier ni de fromage gris. Et comme ces denrées sont échauffantes, on n'attendait pas qu'une lampée soit à fond pour en verser un autre par dessus. Et des chansons, des tas de gaudrioles! Mais c'était de la fausse joie, comme à la guerre un mouvement tournant. Il n'en faut pas moins aborder l'ennemi. Moi aussi je m'étourdissais.

Le grand jour arriva. On peut le dire, monsieur, jamais de mémoire d'homme, sur tout le plateau, on n'a vu une noce pareille. Ce n'était pas comme chez vous: des messieurs serrés dans des redingotes avec des dames en soie de toutes les couleurs. Quand on lit ces nouvelles le dimanche, la feuille vous raconte que "c'était imposant." Eh bien! le cortège de Mathias était bien dans son genre, mais imposant, pas pour un sou.

Peut être bien le contraire.

Depuis la Monche, monsieur, où vous mettez vos branches à becfigues et où est la maison de Mathias, jusqu'à la venelle de l'Ecouvillon, proche la maison commune, la noce ballait sur cinq cents mètres.

Et tout le monde,—sauf votre respect,—dans les brindezingues!

Depuis l'aube du jour, chez la future et après chez le marié, le blanc coulait comme l'eau du petit bief, à la fonte des neiges.

Trois violes, en tête, monsieur,—on n'en met qu'une d'ordinaire, mais le diffant d'aujourd'hui faisait bien les choses,—trois violes, saoules, qui menaient une musique enragée.

Derrière, Mathias, avec une tante de sa femme qui lui servait à lui quasiment de belle-mère, Mathias gris comme toute la Pologne, mais beau comme un astre. Bien sûr que son chapeau n'était pas d'aplomb; il l'avait ramassé cinq ou six fois en route et le renforçait à grands coups de poing.—Nos têtes, monsieur, à nous gens du vignoble, ne tiennent pas dans les gibus! Mais il avait l'air cossu tout de même et faisait des mamours à la tante.

Après, les deux familles et les amis, accouplés au gré des convenances ou du vin bu. Tous beaux et le plaisir aux yeux.

On ne marchait guère droit, par exemple: des embardées qui, à chaque fois, crensaient des trous dans la haie. Le sonneur qui nous voyait du haut du clocher m'a dit qu'il en avait failli choir tellement il se tenait les côtes. Mais moi qui y étais, je n'ai jamais rien vu de plus joyeux et de plus honnête. Le temps était superbe. Les oiseaux chantaient et le paysage, comme un salon de riche dont on enlève les housses, apparaissait tout battant neuf. La liesse du pays montait en l'air sous le beau soleil.

A la maison commune tout se passa bien. Le maire n'est pas des Fraises qu'il habite seulement quelques mois de l'année. Mais c'est un homme de bon sens; point ennemi des plaisirs sages. Il lit un petit discours à Mathias qui lui rendit sa politesse en l'invitant à la noce. Alors les violeux en tête raclant des aubades sur les cordes qui leur restaient, on marcha du côté du sacrement.

Mais c'est là-bas que la note changea. Comme, en dévalant par la Rondaine, la Gargaille se trouve sur le chemin de l'église, on s'arrêta ici boire un coup. Quand on trinque on prend du temps; il arrive que c'est à tort: on oublie ceux qui attendent et c'est le curé qui attendait. Or, vous savez qu'il tient son quant-à-soi et n'est guère tendre envers le péché d'intempérance.—Enfin brave homme au fond mais trop formaliste.

Une bonne âme l'avait prévenu qu'on festoyait en route; aussi, quand la noce se présenta sous le porche, le curé était là, en surplis, la figure sévère et prête à vous chasser du temple. Mon Dieu! on les arrange ces choses-là!.... Deux mots d'excuse pour notre Maître à tous et pour son ministre..... C'est dû d'abord et puis.....ça y est. Mais Mathias qui venait d'ajouter à l'humectage du matin la valeur de deux bouteilles de mon meilleur pierre à fusil, Mathias le regarda de travers sans s'excuser.

Ça mit comme qui dirait le feu aux poudres.

Le curé parla de profanations, nous cria de revenir à jeun et ferma la porte au nez de toute la noce.

C'est mal, monsieur, de chasser des chrétiens sous prétexte qu'ils ont les jambes plus molles que d'habitude. L'intolérance est un fléau. Si le curé d'abord était plus instruit de la religion, il aurait su qu'on ne boit pas d'eau en un jour pareil. Est-ce que Notre-Seigneur, dans le même cas, n'a pas fait un miracle pour que des gens de noce aient du vin à leur suffisance?

Enfin c'était un scandale.

—Mais, devançai je, quel lendemain lamentable! Un vrai mercredi des cendres, lorsque la noce revint, cette fois à pied, y qui triomphe pour la correction! Au point de vue de la ligne, le cortège devait ressembler à une allée de peupliers!

—C'est ce qui vous trompe, monsieur; on voit bien que vous n'avez pas souvent fréquenté le paroissien. Mathias, sous l'affront, demeura d'abord comme du bronze.

"J'ai bu, c'est possible, se mit-il à dire, mais l'offense ne vient pas de moi."

Et le lendemain, ce fut pis que la veille. Mais ça ne pouvait pas durer; l'affaire intéressait la religion et les bonnes mœurs et Mathias porta ses deux pouces au curé pour qu'il y mette les menottes. Il eut raison. Le curé, comme je vous l'ai dit, est un brave homme, mais il lui manque un peu de gaieté. Les meilleurs caractères se gâtent si le créateur oublie d'y mettre un brin de cette vertu. Puis, après tout, ces choses là ne sont vues dans tous les pays. Aux temps anciens, paraît-il, on s'en faisait gloire. La preuve c'est qu'un antiquaire de Paris à qui je contais cette historiette et qui s'en réjouissait comme vous, me montra une scène toute pareille. C'était la représentation d'une noce au temps des Grecs: des bonshommes hauts comme ça, modelés dans de la terre et qui folâtraient sous les treilles.

Leur belle ordonnance, qui s'appelle, à ce qu'il disait, une théorie, ne les empêchait pas de boire et de jouer de la flûte. Ces gaillards là s'en sont payés autant que nous..... Mais j'en dis peut-être trop; ça se passait sous Jupiter. Enfin l'antiquaire appelait sa noce le *mariage aux pampres*.

Les pampres, monsieur, ce serait d'après lui vulgairement nos pieds de vigne.

Je me levai plein de reconnaissance pour l'explication naïve et d'attendrissement pour la douce philosophie de l'hôte de la Gargaille.

—Au fait, vous avez raison, père Antoine, sans la gaieté que ferait-on sur terre?

—J'allais vous le répéter, monsieur, la gaieté avant tout. J'en prends à témoin défunt Mathias qui l'a sacrifié au mariage. Il en est mort, car la gaieté c'était sa vie.

Mais, s'il y a place encore là-haut pour un solide buveur, il y montera. Dieu aura son âme.

—*Amen!* fis-je en souriant.

ALBERT CHEVILLARD.

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Salsapareille d'Ayer.

IF YOU HACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Un cabotin quelconque préside une distribution de prix dans le collège d'une petite ville.

Il commence: —"Je vois, mon cher proviseur, quelle joie...." etc.

Le journal de l'endroit fait une "coquille" et imprime imperturbablement: "Je vois mon cher *proviseur*.... *quelle oie!*

Une Vieille Horloge.

I

Dans le creux d'un vallon, en Bourbonnais, non loin de Vichy, sur les rives ombreuses de l'Allier, la grande rivière aux eaux claires, se trouve une modeste maison de paysans où les habitants ne sont pas heureux: c'est une vieille mère, son fils et sa femme. Le mari, ancien soldat, que la guerre a retenu prisonnier durant huit mois en Allemagne, exerce la profession de maçon. Il est habile, laborieux et économe; et, après son mariage, il aurait pu être heureux si des malheurs successifs n'avaient assailli son foyer et épuisé ses premières économies. De tous ses enfants, pas un seul n'a survécu, tous nés chétifs et souffreteux. Sa femme est devenue paralytique, et la vieille mère, très malade aussi, est entrée à l'hospice de la ville pour épargner à son fils de trop lourds sacrifices.

Durant la belle saison, l'aisance revient au logis. Pierre Bourdon trouve à s'embaucher facilement dans une équipe d'ouvriers. Sa réputation est faite dans le pays. Mais l'hiver, lorsque dans les champs et à la ville l'ouvrage vient à manquer, la misère règne en souveraine chez l'honnête ouvrier. Depuis longtemps déjà ont disparu les réserves déposées à la Caisse d'épargne, puis un lopin de terre acheté au temps de la prospérité. Les meubles même, les plus beaux, qui avaient quelque valeur, ont été vendus.

Pierre Bourdon s'est résigné. Comme il a l'âme forte, comme son courage est inébranlable, il subit, sans se plaindre, son mauvais destin. Plus d'enfants, plus de mère près de lui, et constamment devant les yeux une femme jeune encore, mais impotente, n'ayant gardé de la beauté de jeune fille, beauté charmante, faite de douceur et de grâce, que des yeux toujours superbes, des yeux clairs, au fond desquels on lit l'extrême bonté et le grand amour qu'elle a pour son mari.

Et c'est là ce qui le soutient.

Il se sent aimé. Il suit le regard de sa chère Mariette fixé sur lui, quand il est à la maison, et il oublie tout; il ne voit plus sa misère, son foyer son feu, ni son pain dur, sans vin, sur la table. Sa merveilleuse santé triomphe des plus extrêmes privations, et son cœur ouvert à toutes les tendresses se réconforte aux caresses de sa vaillante femme.

Hélas! l'infortuné n'a pas épuisé ses soucis. De nouveaux lui sont réservés, parce qu'il ne sait pas résister au plaisir de dire la vérité publiquement et qu'il a critiqué certaines gens que la province a coutume d'entourer de respect. Nul n'ignore que pour être heureux dans les petites villes et dans les villages, les humbles doivent être aveugles sur les fautes de leurs supérieurs, fussent-elles les plus répréhensibles. Pierre Bourdon, qui avait été un excellent soldat, qui avait connu les dures souffrances de la captivité, était resté un patriote, et surtout un fervent adepte de la justice et de la égalité. Ne demandant rien à personne, il s'indignait souvent sur les passe-droits dont il était le témoin, et ses paroles répétées irritaient les gens de haut vol.

On le lui fit bien voir.

II

Un matin, au sortir de l'hiver, le facteur apporta une lettre chez l'humble maçon. La lettre, non affranchie, coûtait trente centimes. Ce fut déjà un souci. Mariette était seule au logis. Pierre, depuis quelques semaines, travaillait à un chantier voisin où l'on bâtissait une ferme. La malade dut prier le facteur d'ouvrir l'armoire contenant quelque monnaie, à peine trois francs. Elle remboursa le prix du timbre.

Rien que la couleur de ce timbre l'avait émue, la pauvre femme. Un timbre noir! Elle n'osait briser le cachet de la lettre. Qu'y avait-il en ce papier dont la teinte jaune ne lui inspirait aucune confiance? que leur voulait on? ils n'avaient pourtant rien à faire avec personne, ni chez les notaires, ni chez les avoués, ni ailleurs. Quelques dettes, durant les mois d'hiver avaient été contractées chez le boulanger, le boucher, l'épicier; mais ce n'était pas l'habitude de ces fournisseurs de réclamer l'argent par lettre non affranchie. Mon Dieu! mon Dieu! que lui annonçait cette lettre malencontreuse? Elle la laissait là, sur la table, près de son lit, à portée de main, sans l'ouvrir, le cœur battant de ses craintes et de mauvais pressentiments.

Tout à coup, une idée surgit en son esprit inquiet.

—Si c'était la mère de Pierre qui fût morte!.... Le cher homme!.... Lui qui l'adore, sa mère, comment supporterait-il ce nouveau malheur?....

Et, alors, voulant savoir, la malade ouvre le vilain papier.

Ce n'était pas l'annonce d'une mort, mais le retrait d'une faveur que les administrateurs de l'hospice faisaient connaître à Pierre; ils l'invitaient à venir à la ville chercher sa mère, à qui l'assistance hospitalière, accordée naguère, était retirée.

Et pourquoi cette injustice?

Les croyant on plus riches, après cinq mois de chômage hivernal, alors qu'elle était toujours impotente et inutile à son cher mari? Comment suffire à cette charge imprévue, payer le médecin, les médicaments, la garde qui la soignerait, elle, ainsi que la mère moribonde, dans leur lit misérable? Son pauvre Pierre! n'avait-il pas eu assez de chagrin de se séparer de sa mère? Et maintenant que l'habitude de la séparation était prise, que le cœur endolori s'était calmé, que leur vie se maintenait avec beaucoup de peine et d'efforts, voilà que de nouvelles épreuves leur étaient dévolues!

Elle devinait, sous cette lettre, si cruelle dans sa brièveté, quelque méchanceté, une lâche délation. Pierre avait dû laisser échapper des mots vifs qu'on ne lui pardonnait pas. N'importe! quand il reviendrait pour son repas du jour, elle le consolerait et tâcherait de remonter son courage, si elle le voyait faiblir. Des ressources immédiates pour ce surcroît de dépenses, n'en avaient-ils pas là sous la main?

Et elle jetait ses regards sur une vieille horloge qui se dressait dans un coin de la chambre.

III

C'était une horloge de fabrication ancienne, que les brocanteurs de la ville avaient maintes fois tenté d'obtenir. Mais l'horloge était un cadeau, un très riche cadeau qu'une grande famille leur avait fait jadis, en souvenir du dévouement de Pierre, qui, à la guerre, avait sauvé la vie du fils de cette famille, son officier. Et cette horloge était devenue chose sacrée, dont ils n'avaient jamais voulu se séparer.

Cette fois, il faudrait bien que Pierre consentît à vendre cette vielle compagne de leur pauvreté. Le sacrifice serait douloureux, mais ce serait pour sa mère. Ensuite, on verrait. Oh! elle qui n'était pas bonne à rien, si elle n'avait pas aimé Pierre, son mari, de tout son cœur, depuis longtemps elle aurait appelé la mort à sa délivrance!....

Pierre entra.

Son couvert était mis sur la table, près du lit, comme chaque jour, avec une maigre pitance pour le repas. Mais, toujours à ce moment-là, Mariette avait coutume de sourire, de parler, de causer à son mari toutes ses pensées,—motifs d'espérer un retour au bonheur. Et, près d'elle, le brave homme retrouvait son énergie et son courage. Mais, ce jour-là, Mariette demeura songeuse et ne dit rien. Pierre remarqua sa tristesse.....

—Serait-elle plus malade? demanda-t-il.

—Non, pas plus malade, mais troublée..... Tiens! ajouta-t-elle.... Qu'est-ce que tu as dit encore, mon pauvre ami, pour que l'on soit si sévère envers nous? Ta mère va nous être rendue. Il faut que tu mailles la chercher demain à l'hospice. On ne veut plus d'elle.

—Oh! les misérables! répondit-il.....

—Oui, je sais pourquoi; oui, j'ai parlé, et l'on m'a trahi..... J'ai dit que pour la ferme où je travaille, on avait donné un alignement injuste sur le chemin; la commune y perd du terrain, parce que le propriétaire est soutenu de l'administration..... Voilà pourquoi la vieille mère va revenir..... Oh! les canailles!

Et puis, timidement, car il savait de quel culte Mariette entourait l'horloge:

—Sais-tu ce que nous ferons?.....

Il suivait du regard les yeux de Mariette.

—Eh bien! oui, disait Pierre, nous vendrons ce meuble précieux, dont nous n'avons jamais voulu nous défaire..... L'horloge!.... Il n'est pas besoin qu'elle soit là, n'est-ce pas? pour conserver notre reconnaissance aux bienfaiteurs de notre famille; j'avertirai le marchand.

IV

Comme il achevait ces mots, ils entendirent le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à leur porte, venant de Vichy, et de laquelle descendirent un homme et une femme, tous les deux distingués, paraissant riches.

Il se montra au seuil de la porte, pour les recevoir, et il les fit entrer chez lui.

Il ne les connaissait point. Ils lui dirent qu'ils venaient de la ville où ils soignaient leur santé. Un marchand d'antiquités leur avait indiqué un meuble rare et curieux à vendre ici,—une horloge. Était-ce celle qu'ils voyaient devant eux?

—Précisément, dit Pierre; c'est l'horloge à vendre.

Et il en vantait la beauté, la perfection, la rareté; il dit tout ce que le marchand lui avait répété souvent. Les étrangers étaient satisfaits. Et ils se communiquaient tout bas, très bas, leurs impressions.

Mariette était tout heureuse, constatant leur admiration. Ils allaient acheter l'horloge et la payer cher. Et, en effet Pierre ne craignait pas, sur un signe de Mariette, d'en surfaire la valeur. Son prix était fort élevé.

Les étrangers se consultaient en sourdine, lorsqu'un mot prononcé un peu haut, en allemand, arrêta Pierre.

Il savait cette langue, au moins quelques mots, appris en captivité. Il comprit. Ils se disaient que l'horloge produirait un bel effet, dans leur salon de Munich.

Alors, Pierre:

—Pardon, dit-il. Je n'ai pas encore consenti, et je ne consentirai pas. Ce que je vous demandais, ce que vous allez me donner était presque une fortune pour moi; j'ai bien besoin d'argent pour ma femme que vous voyez, dans son lit depuis deux ans; j'en ai besoin encore pour recevoir ici ma mère que l'hospice ne veut plus garder, et qui est presque mourante. Mais je sais bien que si ma mère ici ma femme ne me reprochaient ma décision. Vous êtes des Allemands; vous venez de dire que l'horloge irait à Munich. Eh bien! non, elle n'ira pas à Munich; elle restera ici. Je la vendrai dix fois moins à des Français; je ne veux pas de votre argent. J'ai été votre prisonnier durant la guerre de France, et je me suis juré, après ces souffrances endurées, que ma haine pour vous ne s'éteindrait jamais. Je vous salue, madame et monsieur.

Et du geste il leur indiquait la porte. Quand elle fut refermée, Mariette attira vers elle son mari.

—C'est bien comme ça que j'aurais fait et que j'aurais parlé, mon Pierre!

—Alors, tu ne m'en veux pas?

—Non, je ne t'en veux pas..... De l'argent des Allemands, il y en a qui dirout qu'il fallait le prendre tout de même..... Oh! ça, non!.... Tu comprends..... l'horloge.....elle représente, pour toi, la vie d'un homme, la vie d'un officier que tu as sauvé de leurs mains, et on la vendrait aux Allemands, cette horloge!.... Ce serait comme si tu regretais ton héroïsme!..... Tu comprends, Pierre?.....

—Eh bien! oui, c'est ça, Mariette! Je vois que tu es comme moi. Et c'est pourquoi je t'aime, ma chère femme.

GILBERT SZENGER.

Bulletin Commercial.

Bulletin Financier.

Samedi, 7 avril 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,138,647 00
Même temps la semaine dernière.....	1,141,552 00
	$126,110 00
	129,631 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel.....	7 a —
do A1.....	8 a —
Prêts sur garanties collatérales.....	4 a 6
Time do do	5 a 6
Papier hypothécaire.....	6 a 8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols.....	$4 70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains.....	49½@51
Sols péruviens.....	49½@51
Pesos chiliens.....	49½@51
Argent anglais, par £.....	$4 00@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France.....	18½@19½

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2.	
Consols pour l'argent 99 15/16.	
Pour accompte 100.	

PARIS—

Rentes 99.32½	

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—Londres 28 3/16

CHANGE.

REICHSMARKS—95 3/16	
Le STERLING est calme.	
Commercial (60 jours).....	486¼@487
Traites de banques (60 jours).....	488

Les FRANCS sont calmes.

Francs de commerce (60 jours).....	5.18⅛
Traites de banques (60 jours).....	5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.

Traites de commerce $1 00 de prime.	
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

$12,500 New Consols.....	95⅝
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
35 actions du Peoples Bank.....	93
24 actions Mechanics & Traders Ins Co.	86

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre	Demande
American National.....	100	93	103
Bank of Commerce.....	10	15½	16
Canal & Banking Co.....	100	159	.....
Citizens'.....	Ex.100	97	98½
N. O. Co-operative B'k'g Ass..	25	19	20½
Germania National.....	100	.....	.....
Germania Savings.....	100	275	.....
Hibernia National.....	100	.....	.....
Louisiana National.....	100	.....	164
Metropolitan.....	100	.....	.....
Mutual National.....	100	.....	85
N. O. National.....	100	.....	715
People's.....	50	94¾	98½
State National.....	100	110	.....
Traders'.....	100	.....	.....
Union National.....	100	.....	118
Whitney National.....	100	350	400
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.....	100	64	70
Firemen's.....	50	20	25
Germania Ins. Co.....	100	85	95
Hibernia Ins.....	100	.....	.....
Home Ins.....	100	50	60
Lafayette.....	50	.....	90
Merchants' Ins. Co.....	100	.....	.....
Mechanics' and Traders'.....	100	.....	90
New Orleans Ins. Ass.....	30	17	18⅛
Sun Mutual Ins.....	100	122½	.....
Southern Ins. Co.....	100	80	83½
Teutonia.....	100	125½	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	127½	132½
Crescent City.....	100	.....	90
Canal and Claiborne.....	40	40	43
New Orleans City.....	100	110	118
Orleans.....	50	.....	.....
St-Charles Street.....	50	56	58
Privilege on Carrollton RR.....		.....	.....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse.....	50	42	43½
Imp. Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	66	.....
Consumers' Ice Co.....	100	.....	.....
Metairie Cem'y Ass.....	100	.....	.....
M. L. & B. Ass.....	100	.....	.....
N. O. Gas Light Co.....	100	113½	114½
N. O. Waterworks Co..... Ex.	100	.....	.....
N. O. Brewing Ass'n.....	100	92	95
Jackson Brewing Co.....	100	91	.....
N. O. Cold Storage Co.....	100	.....	.....
French Opera Association.....	250	.....	.....
Sugar Shed Co.....	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....	.....
Standard Guano & Chem. Co.....	100	.....	.....
St. Martin's Oil Works.....	.....	.....	.....
Gulf Yellow Pine Co. of Chicago	10	.....	60c
Jockey Club.....	100	.....	.....
Comb. T. Stand.....	.....	.....	.....
Edison Elec. Co.....	.....	.....	.....
Takouma Pavement Co.....	.....	.....	.....
Rosetta Gravel.....	100	.....	.....
Varie. Theatre.....	.....	.....	.....
Graham P. S. Co.....	10	.....	.....
Cherokee Iron Man'f'g Co.....	.....	.....	.....
Stafford Mineral Spring.....	.....	.....	.....
C. C. Furniture Co.....	.....	.....	.....
Independent Oil Works.....	.....	.....	.....
Pelican Insurance.....	.....	.....	.....
Jackson Coal & Coke Co.....	.....	.....	.....
Louisiana Furniture Co.....	.....	.....	.....
Southern Athletic Club.....	.....	.....	.....
Young Men's Ath. Club.....	.....	.....	.....
N. O. & North Eastern RR.....	.....	.....	.....
Independ. Cotton Oil Bonds.....	.....	.....	.....
Amer. Cotton Oil Deb.....	.....	.....	.....
Washington Artillery bonds.....	.....	.....	.....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort.	.....	.....	.....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	.....	95⅝	95⅞
Constitutional Bds.....	.....	.....	.....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds.....	.....	92	97
Bossier Lev. Bds.....	.....	.....	93
Caddo Levee Bonds.....	.....	.....	.....
5th District Levee Bds.....	.....	80½	83½
Lafourche Lev. Bds.....	.....	93	.....
Lake Borgne Lev. Bds.....	.....	.....	.....
Pontchartrain L. 10 yrs.....	.....	.....	.....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	.....	.....	.....
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	.....	88	94
Red River Atch. & B. B. Bds.....	.....	86½	90
Red River Atch. & B. B. Bds.....	.....	85	90
City and Lake 5s.....	.....	96	.....
Bons de ville.			
Premiums.....	.....	165⅝	166¼
Premium drawn number.....	.....	205	.....
Privilege on Premiums.....	.....	⅞	.....
City 4's.....	.....	100⅛	100⅝
Extended Consol.....	.....	102⅜	.....
Extended Cresenan.....	.....	102½	102⅝
Extended 6's Park.....	.....	102¼	.....
City 7's.....	.....	.....	.....
City 7's, new.....	.....	.....	.....
City 7's, gold.....	.....	.....	.....
Bons divers.			
United States 4's.....	.....	113⅛	.....
Louisiana Cotton Compress Stock	.....	.....	.....
Board of Trade Stock.....	.....	.....	.....
Produce Exchange Stock.....	.....	.....	.....
Mech., Dealers and Lumb.....	.....	.....	.....
Sugar Exchange Stock.....	.....	.....	.....
Canal and Claib. St. R. R. mort.....	.....	.....	.....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.....	.....	.....	.....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.....	.....	.....	.....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.....	.....	.....	.....
Morgan's L. and T. R. R. 7's.....	.....	.....	.....
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....	.....	113⅛	116⅛
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.....	.....	.....	.....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.....	.....	.....	.....
St-Charles Hotel Co. mort.....	.....	100	.....
Crescent City RR. 1st.....	.....	100	.....
Crescent City RR. new.....	.....	100	.....
N. O. City Railroad Co. mort 6s..	.....	113	118
St-Charles St. RR. Co. mort. '97.....	.....	.....	.....
Carrollton RR. Co. mort. 1907.....	.....	.....	.....
Carrollton 2nds 12 yrs.....	.....	.....	.....
Carrollton 13 yrs.....	.....	.....	.....
Carrollton 14 yrs.....	.....	.....	.....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.....	.....	.....	.....
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	.....	99	99½
La. Elect. Light Co. 1st mort.....	.....	.....	.....
La. Elect. Light Co. 2d mort.....	.....	.....	.....
Cherokee mort. Bonds.....	.....	.....	.....
Elyton Land Company bonds.....	.....	.....	.....
Edison Bonds.....	.....	.....	.....
Levee 8. Cotton Press mort.....	.....	.....	.....
Cotton Exchange 1st mort.....	.....	.....	.....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885.....	.....	.....	.....
State Warrants, ordinary, 1886.....	.....	.....	.....
Police certificates.....	.....	.....	.....
School certificates.....	.....	.....	.....
City scrip, old.....	.....	.....	.....
City scrip, new.....	.....	.....	.....
Jan. int. cert. on State consols	.....	.....	.....
Certificate émis en vertu de l'acte 92 de 1880.....	.....	.....	.....
Unpaid State coupons No 12.....	.....	19	.....
Unpaid State coup. prior to No 12.....	.....	.....	.....
State school warrants.....	.....	.....	.....